

Il Combattimento di Tancredi e Clorinda (1624)

Testo : tratto dal *GERUSALEMME LIBERATA* di Torquato Tasso

Canto XII, 52-62, 64-68

Tancredi che Clorinda un uomo stima
vuol ne l'armi provarla al paragone.
Va girando colei l'alpestre cima
ver altra porta, ove d'entrar dispone.
Segue egli impetuoso, onde assai prima
che giunga, in guisa avvien che d'armi suone
ch'ella si volge e grida : - O tu, che porte,
correndo sì? - Rispose: - E guerra e morte.

Guerra e morte avrai: - disse - io non rifiuto
darlati, se la cerchi e fermo attende. -
Ne vuol Tancredi, ch'ebbe a piè veduto
il suo nemico, usar cavallo, e scende.
E impugna l'un e l'altro il ferro acuto,
ed aguzza l'orgoglio e l'ira accende ;
e vansi incontro a passi tardi e lenti
quai due tori gelosi e d'ira ardenti.

Notte, che nel profondo oscuro seno
chiudesti e nell'oblio fatto sì grande,
degne d'un chiaro sol, degne d'un pieno
teatro, opre sarian sì memorande.
Piacciati ch'indi il tragga e'n bel sereno
a le future età lo spieghi e mande.
Viva la fama lor, e tra lor gloria
splenda dal fosco tuo l'alta memoria.

Non schivar, non parar, non pur ritrarsi
vogliono costor, ne qui destrezza ha parte.
Non danno i colpi or finti, or pieni, or scarsi :

toglie l'ombra e'l furor l'uso de l'arte.
Odi le spade orribilmente urtarsi
a mezzo il ferro ; e'l piè d'orma non parte :
sempre il piè fermo e la man sempre in moto,
né scende taglio in van, ne punta a voto.

L'onta irrita lo sdegno a la vendetta,
e la vendetta poi l'onta rinnova :
onde sempre al ferir, sempre a la fretta
stimol novo s'aggiunge e piaga nova.
D'or in or più si mesce e più ristretta
si fa la pugna, e spada oprar non giova :
dansi con pomi, e infelloniti e crudi
cozzan con gli elmi insieme e con gli scudi.

Tre volte il cavalier la donna stringe
con le robuste braccia, e altrettante
poi da quei nodi tenaci ella si scinge,
nodi di fier nemico e non d'amante.
Tornano al ferro, e l'un e l'altro il tinge
di molto sangue: e stanco e anelante
e questi e quegli al fin pur si ritira,
e dopo lungo faticar respira.

L'un l'altro guarda, e del suo corpo essangue

Tancredi qui prend Clorinde pour un homme
Veut l'éprouver par les armes et se comparer à elle.
Elle contourne le sommet de la colline
Vers une autre porte où elle se propose de rentrer.
Il la suit impétueusement, et avant qu'elle arrive
elle entend le bruit de ses armes,
elle se retourne et crie : « Que veux-tu ? Oh toi
Qui court ainsi ? - Il répondit : « Guerre et mort »

« Guerre et mort tu auras - dit-elle - je ne refuse pas
de te les donner si tu les cherches » et elle attend immobile.
Tancredi ayant vu que son ennemi est à pied
Ne veut pas rester à cheval et il descend.
L'un et l'autre prend son épée pointue,
et aiguise son orgueil, allume sa colère
et ils marchent l'un contre l'autre à pas très lents
Comme deux taureaux jaloux et brûlants de colère

Nuit, qui dans son sein profondément sombre
toi qui as caché dans l'oubli un si grand fait,
digne d'un clair soleil, digne d'un grand
théâtre, où il serait si mémorable,
qu'il te plaise que je le place sous un beau ciel serein
Que je l'envoie et l'explique aux générations futures.
Que vive leur renommée, et que la gloire parmi elles
Resplendisse au plus profond de leurs mémoires, loin de
ton obscurité.

Eux ne veulent pas s'esquiver, ni se protéger
Ni reculer, et l'art n'a pas de place.
Ils ne donnent pas de coups tantôt à côté, tantôt réels,
tantôt retenus

L'ombre et la fureur excluent l'usage de l'habileté.
On entend les épées se frapper horriblement
s'entrechoquant, et leurs pieds ne quittent pas leur place :
le pied toujours immobile, la main toujours en mouvement
Et leurs coups ne frappent jamais à vide.

La honte irrita la colère et la vengeance,
et la vengeance renouvelle la honte ;
donc toujours ils se blessent, toujours à la hâte
s'ajoute un nouvel élan, et une plaie nouvelle.
D'heure en heure plus ils se mêlent et plus étroite
devient l'arène, et les épées ne suffisent plus
ils se frappent avec les poings, traitreusement et cruellement
Avec leurs heaumes et leurs boucliers.

Par trois fois, le chevalier étreint la jeune fille
de ses bras robustes et par trois fois
elle se dégage de ces liens tenaces,
étraintes de féroce ennemi et non d'amant.
Ils reviennent aux épées et l'un et l'autre se colore
de beaucoup de sang ; et fatigué et haletant
l'un et l'autre à la fin se retire.
et respire après cette grande fatigue.

L'un et l'autre se regardent et sur le pommeau de leur épée

su'l pomo de la spada appoggia il peso.
Già de l'ultima stella il raggio langue
sul primo albor ch'è in oriente acceso.

Vede Tancredi in maggior copia il sangue
del suo nemico e se non tanto offeso,
ne gode e in superbisce. Oh nostra folle
mente ch'ogn'aura di fortuna estolle !

Misero, di che godi ? Oh quanto mesti
siano i trionfi e infelice il vanto !
Gli occhi tuoi pagheran (s'in vita resti)
di quel sangue ogni stilla un mar di pianto.
Così tacendo e rimirando, questi
sanguinosi guerrier cessaro alquanto.
Ruppe il silenzio al fin Tancredi e disse,
perchè il suo nome l'un l'altro scoprisse :

- Nostra sventura è ben che qui s'impieghi
tanto valor, dove silenzio il copra.
Ma poi che sorte rea vien che ci nieghi
e lode e testimon degni de l'opra,
pregoti (se fra l'armi han loco i preghi)
che'l tuo nome e'l tuo stato a me tu scopra,
accidè ch'io sappia, o vinto o vincitore,
chi la mia morte o vittoria onore. -

Rispose la feroce: - Indarno chiedi
quel c'ho per uso di non far palese.
Ma chiunque io mi sia, tu innanzi vedi
un di quei due che la gran torre accese. -
Arse di sdegno a quel parlar Tancredi
e: - In mal punto il dicesti; (indi riprese)
e'l tuo dir e'l tacer di par m'alletta,
barbaro discortese, a la vendetta.

Torna l'ira ne' cori e li trasporta,
benchè deboli, in guerra a fiera pugna !
Ù l'arte in bando, ù già la forza è morta,
ove, in vece, d'entrambi il furor pugna !
O che sanguigna e spaziosa porta
fa l'una e l'altra spada, ovunque giugna
ne l'armi e ne le carni! e se la vita
non esce, sdegno tienla al petto unita.

Ma ecco omai l'ora fatal è giunta
che'l viver di Clorinda al suo fin deve.
Spinge egli il ferro nel bel sen di punta
che vi s'immerge e'l sangue avido beve ;
e la veste che d'or vago trapunta
le mammelle stringea tenere e lieve,
l'empìe d'un caldo fiume. Ella già sente
morirsi, e'l piè le manca egro e languente.

Segue egli la vittoria, e la trafitta
vergine minacciando incalza e preme.
Ella, mentre cadea, la voce afflitta
movendo, disse le parole estreme :
parole ch'a lei novo spirto addita,
spirto di fè, di carità, di speme,
virtù che Dio le infonde, e se rubella
in vita fu, la vuole in morte ancilla.

- Amico, hai vinto: io ti perdon... perdona
tu ancora, al corpo no, che nulla pave,
a l'anima sì: deh! per lei prega, e dona
battesmo a me ch'ogni mia colpa lave. -
In queste voci languide risuona
un non so che di flebile e soave
ch'al cor gli scende ed ogni sdegno ammorza,
e gli occhi a lagrimar invoglia e sforza.

Appuient le poids de leur corps exsangue.
Déjà s'efface le rayon de la dernière étoile
Tandis que les premières lueurs du jour s'allument à l'orient.

Tancredi voit en plus grande abondance le sang
de son ennemi couler, et que lui n'est pas aussi blessé,
il s'en réjouit et s'en enorgueillit. Oh notre esprit insensé
Qu'enivre chaque souffle de bonne fortune !

Misérable, de quoi te réjouis-tu ? Oh que ton triomphe
soit triste, que ton orgueil te rende malheureux !
Tes yeux paieront (si tu restes en vie)
Par une mer de larmes chaque goutte de ce sang.
Se taisant ainsi et s'examinant, ces
Deux guerriers sanguinaires s'arrêtèrent un peu.
À la fin Tancredi rompit le silence et dit
pour que l'un et l'autre découvre leur nom :

« Il est bien que notre aventure déploie
tant de valeur et que le silence les recouvre.
Mais puisqu'un mauvais sort nous refuse
et la louange et les témoins dont il sont dignes
je te prie (si les prières ont leur place au milieu des armes)
de me découvrir ton nom et ton état
afin que je sache, vainqueur ou vaincu,
qui aura l'honneur de ma mort ou de ma victoire ».

Elle répondit féroce : « Tu demandes en vain
Ce que j'ai l'habitude de ne pas faire connaître
mais qui que je sois, tu vois devant toi
un de ces deux guerriers qui mit le feu à la grande tour.
À ces mots Tancredi brûla de fureur
et « Tu as eu tort de le dire ; (puis il reprit)
tes paroles et ton silence attirent ma vengeance
Barbare discourtois.

La colère revient dans les cœurs et les transporte
Bien qu'ils soient faibles et la guerre reprend !
Combat sans art, combat où déjà la force est morte,
Où au contraire c'est la fureur qui lutte !
Oh, qu'elles sont larges et sanglantes les ouvertures
que font les deux épées où qu'elles frappent
dans les armes et dans les chairs ! Et si la vie
Ne sort pas, c'est la fureur qui la retient dans leurs poitrines

Mais voici que désormais l'heure fatale est arrivée
Où la vie de Clorinda doit arriver à sa fin.
Il pousse la pointe de son épée dans son beau sein
elle y plonge et boit avidement son sang ;
et le vêtement tissu d'or qui enserre
ses têtons tendres et légers,
est rempli d'un fleuve chaud. Déjà elle se sent
Mourir, et son pied défaille et vacille.

Lui poursuit sa victoire, il presse et menace
La vierge transpercée.
Elle en tombant, d'une voix affligée
prononce ces dernières paroles :
paroles qui montrent un nouvel esprit
esprit de foi, de charité, d'espérance,
vertus que Dieu lui inspire et elle qui fut rebelle
pendant sa vie, se veut servante à sa mort.

« Mon ami, tu as vaincu, je te par... pardonne
pardonne aussi, non à ce corps qui ne craint plus rien
mais à mon âme : Ah, prie pour elle et donne-moi
le baptême qui lavera toutes mes fautes ».
En ces paroles languissantes résonne
un je ne sais quoi de tendre et doux
qui descend dans le cœur de Tancredi et éteint toute colère
Et pousse involontairement ses yeux à pleurer.

Poco quindi lontan nel sen d'un monte
scaturia mormorando un picciol rio.
Egli v'accorse e l'elmo empì nel fonte,
e tornò mesto al grande ufficio e pio.
Tremar sentì la man, mentre la fronte
non conosciuta ancor sciolse e scoprio.
La vide e la conobbe : e restò senza
e voce e moto. Ahi vista ! ahi conoscenza !

Non morì già, ché sue virtù accolse
tutte in quel punto e in guardia al cor le mise,
e premendo il suo affanno a dar si volse
vita con l'acqua a chi col ferro uccise.
Mentre egli il suon de' sacri detti sciolse,
colei di gioia trasmutossi, e rise :
e in atto di morir lieta e vivace
dir pareva : « S'apre il ciel : io vado in pace ».

À peu de distance au sein d'une montagne
jaillit en murmurant un petit ruisseau.
Il y courut et remplit son casque dans la source
Et il revint vite à son gran et pieux office
Il sentit trembler sa main , tandis qu'il découvre
Et reconnaît ce front encore inconnu.
Il la vit et reconnut : et il resta sans
Voix et immobile. Ah, quelle vue ! Quelle reconnaissance !

Il ne mourut pas, car il recueillit toutes ses forces
en ce moment et mit son cœur en garde,
et étouffant son désespoir se mit
À donner vie à celle que son fer a tuée.
Tandis qu'il prononce les paroles sacrées
Clorinde fut emplie de joie, et elle sourit :
et au moment de mourir joyeuse et enjouée
elle semblait dire : « Le ciel s'ouvre : je m'en vais en paix ».

Le '*Combattimento di Tancredi e Clorinda*' (Gérard Begni, 2015 – sur Internet)

Le '*Combattimento di Tancredi e Clorinda*' fut composé en 1624. Mais il ne nous est connu que par l'édition qu'en fit **Monteverdi** bien plus tard, dans le VIII^e livre de madrigaux.

Il use du '*stile rappresentativo*', ce qui n'implique pas nécessairement une représentation, mais indique plutôt que le style colle au plus près à la représentation de l'action et des sentiments. Toutefois, il semble bien que dans le présent cas, **Monteverdi** ait effectivement envisagé une réelle mise en scène, dans un spectacle débutant par plusieurs madrigaux exécutés de manière classique.

Il existe un texte fort intéressant où **Monteverdi** souligne qu'il n'avait aucun guide à suivre pour la composition du '*Lamento d'Arianna*', d'où son souhait, qu'il n'eut pas le loisir de mener à bien, d'écrire un traité sur la '*seconda prattica*' – souhait que nous voyons exprimé dès sa querelle avec **Artusi**. C'est un style volontiers utilisé par la musique instrumentale baroque (les sonates en trio depuis **Corelli**, et la musique romantique (mélodie accompagnée avec souvent des arpèges ou des accords de main gauche, dont les plus beaux exemples se rencontrent certainement chez **Chopin** : nocturnes, polonaises, berceuse, barcarolle). Il est intéressant de noter que le besoin de variation a existé de tout temps : **Buxtehude** a écrit ses sonates en trio op. 1 et 2 pour violon, viole de gambe et basse continue – on rencontre des exemples similaires dans l'école baroque française – et **Chopin** aimait parfois faire chanter ses mélodies au ténor ou à la basse.

La *Préface du VIII^e livre* s'appuie largement sur l'exemple du '*Combattimento di Tancredi e Clorinda*' pour décrire le '*stile concitato*' – et en dehors des opéras, cette pièce en est un exemple particulièrement caractéristique.

Empruntée à la '*Jerusalemme liberata*' de **Torquato Tasso**, l'histoire nous raconte comment Tancrède, qui est amoureux de Clorinde, est amené à la rencontrer revêtue de la cuirasse d'un ennemi. Il ne la reconnaît pas et ils se livrent un long combat furieux. A la fin du combat, Tancrède la blesse à mort. Il apporte à boire à son adversaire et la reconnaît mais il est trop tard : Clorinde meurt dans ses bras.

Cette scène dramatique est écrite à trois voix et basse continue : Tancrède, Clorinde, et un récitant, ancêtre ce ceux des oratorios, passions et cantates baroques (et de l' '*historicus*' cher à **Heinrich Schütz**). Mais les interventions de Tancrède et de Clorinde sont réduites à leur strict minimum, et c'est le récitant et sa basse continue qui se taillent la part du lion. La raison en est évidemment que le dramatisme de l'histoire peut se concentrer entièrement sur lui de manière efficiente. Il joue de fait un double rôle : il narre l'histoire, et sa narration figure les actions ou exprime les sentiments. Il devient un laboratoire où, en accord avec la *Préface du VIII^e livre* de madrigaux écrite postérieurement, Monteverdi peut faire alterner instantanément en fonction des besoins les trois types de style qu'il a identifiés : '*concitato*', '*molle*' et '*temperato*'. Toujours en accord avec la *Préface du VIII^e livre*, la basse continue vit sa vie propre : elle peut devenir très agitée alors que le débit du récitant est plus modéré, ou vice versa. **Monteverdi** était violiste, et donc était bien au fait de ce qu'il pouvait attendre de l'instrument. Il insiste bien sur les passages où il traduit le style '*concitato*' en divisant la ronde en seize notes répétées, mettant bien en garde l'interprète qui fait face à cette nouveauté de respecter ses indications et de ne pas ramener le texte à une ronde. C'est donc le couple formé par le récitant et la viole exécutant la partie de basse qui est le terrain d'expérimentation de **Monteverdi** – mot bien inadapté tant la réussite ici est totale. Si les passages '*concitato*' sont évidemment l'innovation la plus spectaculaire – jusqu'à l'imitation du piétinement des chevaux et des fureurs du combat – c'est probablement dans les changements abrupts entre les trois types de style, toujours motivés par le fil du récit et ses contrastes dramatiques, que le génie de **Monteverdi** éclate le mieux. L'émotion, la douleur, le recul par rapport à l'action alternent en effet avec la traduction de l'ardeur guerrière compte tenu du double rôle assuré par le récitant et la basse continue.

Monteverdi a sauvé le ballet '*Tirsi e clori*' comme conclusion de son *VII^e livre* de madrigaux. On ne peut que se réjouir qu'il ait fait de même avec cette admirable scène dramatique dans son *VIII^e livre*, et que sa précieuse préface s'appuie sur elle pour illustrer son propos.